

Le Christ Roi
(Lc 23, 35-43)
Homélie du 34^{ème} dimanche ordinaire C

Quel paradoxe ! Nous fêtons aujourd'hui la royauté de celui qui a toujours refusé d'être considéré comme roi lors de son passage parmi nous.

Dès le début de sa vie publique, après son baptême par Jean, lors des tentations au désert, il refuse la proposition du Diable : « *Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela* » (Lc 4, 6-7). Après la multiplication des cinq pains et des deux poissons, « *Jésus, se rendant compte qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul* » (Jn 6, 15). Et à Pilate qui lui demande s'il est roi, Jésus répond : « *Mon royaume n'est pas de ce monde ; si de ce monde était mon royaume, mes serviteurs combattraient pour que je ne sois pas livré aux Juifs ; maintenant, mon royaume n'est pas d'ici* » (Jn 18, 36). Et à Pilate qui insiste : « *N'est-ce pas que toi tu es roi ?* » Jésus répond : « *C'est toi qui dis que je suis roi. Moi, pour cela, j'ai été engendré et pour cela je suis venu dans le monde afin que je témoigne pour la vérité* » (Jn 18, 37). Et, à ses disciples qui, n'ayant toujours rien compris, lui demandent le jour de l'Ascension : « *Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétablis la royauté pour Israël ?* » (Ac 1, 6), Jésus leur répond par une fin de non-recevoir : « *Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité !* » (Ac 1, 7).

C'est que visiblement la royauté de Jésus n'a rien à voir avec les royautés d'ici-bas qui ne sont que puissance, pouvoir et domination, où les rois imposent leur volonté à leurs sujets par lois et décrets. Le Christ est roi parce qu'il est celui qui régule les gestes humains, non pas de l'extérieur, en imposant des préceptes, ni même en se présentant comme un modèle à imiter, mais en étant une personne à devenir par participation mystique à ses états intérieurs. C'est pour cela qu'il s'est fait homme, épousant la condition de serviteur, vivant de l'intérieur notre condition d'homme pécheur, dans une totale soumission à la volonté du Père, afin qu'en participant à cette soumission, nous soyons sauvés.

Et paradoxalement, ce sont ses bourreaux qui, sans le savoir, vont conduire à son terme la véritable royauté du Christ en s'en moquant. En effet, en lui infligeant le supplice de la croix, ils permettent au Christ de connaître et d'assumer jusqu'au bout les circonstances les plus extrêmes de notre condition d'hommes pécheurs : la souffrance physique des tortures de la flagellation, de la couronne d'épines, de la crucifixion ; la souffrance morale de l'abandon de ses disciples, de la trahison de l'un d'entre eux, de la haine des prêtres et des pharisiens, des moqueries des soldats romains, des cris de la foule ; et surtout la souffrance spirituelle de l'apparent, mais redoutable, silence et abandon de son Père. Et le bon larron, visiblement inspiré par l'Esprit-Saint, ne se trompe pas en témoignant, contre toutes les apparences, l'avènement de ce Royaume, au moment où le Christ va mourir.

En effet, comme nous l'enseigne l'épître aux Hébreux, le Christ a été « *mené à son accomplissement par ses souffrances* » (He 2,10) et, dès lors, comme le dit encore cette même épître : « *par le fait qu'il a souffert lui-même, en étant mis à l'épreuve, il est capable, à ceux qui sont éprouvés, de porter secours.* » (He 2,18). Car, toutes les circonstances difficiles que nous sommes amenés à traverser dans nos vies : les souffrances physiques de la maladie, les souffrances morales : deuil, séparations, pauvreté, chômage, dépression, etc., les souffrances spirituelles : sécheresse, nuit de la foi, nuit de l'esprit, abandon de Dieu, nous sommes bien incapables de les assumer seul, dans un total abandon à Dieu. C'est pourquoi le Christ les a

assumées de l'intérieur, afin de constituer pour nous, non pas seulement un modèle à suivre, mais des états intérieurs à participer. Et ce ne sont pas seulement les circonstances difficiles de notre vie que le Christ a assumées, dans une totale soumission à la volonté de son Père, ce sont tous les instants de notre vie. Comme nous l'explique le bienheureux Dom Marmion, dans son livre *Le Christ dans ses mystères* :

« Le Verbe en empruntant à notre race une nature humaine, a pour ainsi dire épousé toute l'humanité, et chaque âme participe – dans une mesure connue de Dieu et proportionnée, en ce qui nous regarde, au degré de notre foi – à la grâce qui inonde l'âme sainte du Christ. »¹

« Il est vrai que dans leur durée historique, matérielle, les mystères de la vie terrestre du Christ sont maintenant passés ; mais *leur vertu demeure*, et la grâce qui nous y fait participer agit toujours. »²

« Chaque mystère du Christ, représentant un état de sa sainte humanité, nous apporte ainsi une participation spéciale de sa divinité. [...]

« Il est donc vrai que quand nous contemplons dans leur ordre successif les différents mystères du Christ, nous le faisons non seulement pour évoquer le souvenir d'événements accomplis pour notre salut et pour en glorifier Dieu par nos louanges et nos actions de grâces ; mais encore pour que nos âmes participent à un état spécial de la sainte humanité et puisent, en chacun d'eux, cette grâce propre qu'il a plu au divin Maître d'y attacher, en la méritant comme chef de l'Eglise, pour son corps mystique.

« C'est pourquoi le Souverain Pontife Pie X, de glorieuse mémoire, a pu écrire que « la participation active des fidèles aux mystères sacro-saints et à la prière publique et solennelle de l'Eglise est *la source première et indispensable de l'esprit chrétien* »³

« Il y a en effet à ce sujet une vérité de grande importance trop souvent oubliée ou même parfois ignorée.

« L'homme peut imiter de deux façons l'exemplaire qu'est le Christ. Il peut s'efforcer de le faire par un travail tout naturel, comme lorsqu'on s'imagine reproduire un idéal humain présenté par un héros ou un personnage qu'on aime ou qu'on admire. Il y a des esprits qui croient que c'est de cette façon qu'il faut imiter Notre-Seigneur et reproduire en nous les traits de sa personne adorable. Par cette voie, on aboutit à une imitation du Christ conçue selon nos idées humaines.

« C'est perdre de vue que le Christ est un modèle *divin*. Sa beauté et ses vertus humaines ont leurs racines dans sa divinité et puisent en elle toute leur splendeur. Nous pouvons et nous devons assurément, aidés par la grâce, apporter tous nos efforts à comprendre le Christ et à modeler nos vertus et nos actes sur les siens ; mais seul l'Esprit-Saint – *doigt de la droite du Père* – est capable de reproduire en nous la véritable image du Fils, parce que notre imitation doit être d'ordre surnaturel.

« Or, ce travail de l'artiste divin se réalise surtout dans la prière fondée sur la foi et embrasée par l'amour. Pendant que, des yeux de la foi et avec l'amour qui désire se donner, nous contemplons les mystères du Christ, l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit du Christ, agit dans l'intime de l'âme, et, par ses touches souverainement efficaces, façonne l'âme de manière à y reproduire, comme par une vertu sacramentelle, les traits du modèle divin.

« Voilà pourquoi cette contemplation des mystères du Christ est en elle-même si féconde ; voilà pourquoi le contact essentiellement surnaturel que l'Eglise, guidée en ceci par l'Esprit-Saint, nous fait prendre dans la liturgie avec les états de son Époux est pour nous si vital. Il n'y a pas de voie plus sûre ni de moyen plus infallible pour nous assimiler au Christ. »⁴ et nous permettre, en réalisant en nous la parole de l'apôtre Paul : « *Je vis, mais non plus moi, vit en moi le Christ* » (Ga 2, 20) de faire advenir, en toute vérité, la royauté du Christ en chaque homme.

Vive donc Jésus dans nos cœurs, et qu'il y règne à jamais !

¹ Dom Colomba MARMION, *Le Christ dans ses mystères*, Maredsous, 1942, p. 26.

² Dom Colomba MARMION, *Le Christ dans ses mystères*, Maredsous, 1942, p. 17-18.

³ Saint Pie X, *Motu proprio* du 23 novembre 1903.

⁴ Dom Colomba MARMION, *Le Christ dans ses mystères*, Maredsous, 1942, pp. 26, 27-28.